

Le [ə] prépausal et l'interaction

par

Anita Berit Hansen et Maj-Britt Mosegaard Hansen

1. Introduction

Un phénomène phonétique nouveau dans le français parisien – l'espèce de [ə] ajouté à la fin des mots ou des groupes de mots comme dans *Bonjour-ə* ! *Ce soir-ə* ? *Phillip-ə* ! – fait l'objet d'études spécialisées depuis une quinzaine d'années (Léon 1987, 1993a, 1993b ; Walter 1988 ; Fónagy 1989 ; A.B. Hansen 1991, 1997 ; Carton 1999 ; Fagyal 2000, à paraître). Associé à un cliché mélodique précis, et doté – apparemment – d'une fonction pragmatique qui contribue à sa popularité (mais qui est encore peu explorée), ce phénomène est aujourd'hui suffisamment important pour être mentionné dans les manuels de phonétique destinés à des publics plus larges (Coveney 2001, Walker 2001).

Dans son article de 1999, Carton retrace l'histoire de ce segment, en le détachant bien du « ə de détente consonantique », signalé depuis plus de cent ans comme un des traits caractéristiques du langage emphatique des acteurs ou des orateurs. L'usage moderne, récurrent, du [ə] en fin de groupe avec, le plus souvent, une intonation montante sur la syllabe accentuée et descendante lors de l'émission du [ə], aurait été, par contre, dès ses premières manifestations dans les années 1930-40, un indice du parler faubourien, traînant et nonchalant (Carton 1999, p. 36). Une généralisation se serait produite à partir des années 1970 : de moins en moins liés à un accent populaire, ces [ə] seraient devenus d'abord typiquement « jeunes », ensuite typiquement « féminins » (ibid., p. 43), ce qui semble corroboré par les études phonostylistiques et sociolinguistiques de Léon (1993a) et de A.B. Hansen (1997).

A l'heure actuelle, un certain nombre d'acquis linguistiques ont été établis à l'égard de ces [ə]. Ayant une valeur syllabique, ils ne peuvent pas être identifiés à des *euh* d'hésitation (Léon 1987, pp. 110-111). Ils ne

peuvent pas non plus être identifiés à des schwas (ou e caducs) phonologiques prononcés, apparaissant également quand il n'y a aucun support étymologique (comme dans *Ce soir-[ə]*), un comportement qui a valu d'ailleurs à ce phénomène le nom de « e parasites ». D'ailleurs, les réalisations phonétiques de ces segments sont beaucoup plus variées que celles d'un schwa français ordinaire, pouvant aller de [ə], prononcé avec plus ou moins de force, à [a], ou même à une voyelle un peu nasalisée (voir Léon 1987, A.B. Hansen 1997 et Carton 1999 pour ces observations). Le français parisien n'est donc pas en train de se rapprocher du français méridional, comme on aurait pu le croire en comparant ces [ə] devant pause avec les e caducs prononcés en fin de mot dans le Midi, mais il se voit doté d'une nouvelle « fioriture » qui mérite un examen plus profond.

Où ces « e parasites » surgissent-ils dans le schéma prosodique ? Les chercheurs semblent d'accord pour les cerner en fin de groupe rythmique, devant pause (Fónagy 1989, pp. 241, 243, Walter 1988, p. 301, Léon 1987, p. 112, Carton 1999, p. 42), ce qui a amené A.B. Hansen (1997) à utiliser le terme de « [ə] prépausal » (terme repris ensuite dans d'autres travaux (Fagyal 2000, Coveney 2001)), mais quant à la préférence éventuelle entre les pauses après une intonation terminale et non-terminale, tout n'a pas été dit.

Certains autres aspects de ces [ə] prépausals restent également insuffisamment décrits. D'une part, l'influence du contexte immédiat sur l'apparition du phénomène n'a été étudiée de façon quantitative que dans une seule étude (A.B. Hansen 1997, à partir d'enregistrements à Paris en 1989). Nous n'en savons donc pas assez sur l'effet du nombre et de la nature des consonnes précédentes, ni sur l'importance de la présence d'un e graphique – les autres études existantes faisant état de contextes favorisant contradictoires, faute d'une méthodologie rigoureuse. D'autre part, la fonction pragmatique du phénomène dans la communication n'a rarement fait l'objet d'études systématiques. À côté des remarques qui signalent une valeur expressive, émotionnelle (Carton 1999, p. 41, Léon 1993a, p. 256, Fónagy 1989, p. 241), et celles qui y voient un « profil vocal » typique (Fónagy 1989, p. 243) ou carrément un « véritable tic de langage » (Carton 1999, p. 42), on a vu proposer aussi récemment des fonctions d'adjonction qui les rapprochent des marqueurs de discours comme *là* ou *quoi* (*oh ! le type là* (Carton 1999, p. 41), *des choses comme ça, quoi* (Coveney 2001, p. 182)), également situés en fin d'énoncé, et faisant transition entre une voyelle accentuée prononcée sur un ton élevé et le silence de la pause. Le terme de « schwa-tagging » (Armstrong & Unsworth 1999, p. 135) doit également être interprété comme une façon de saisir le rôle interactionnel de ces [ə].

Nous proposons, dans cette étude, à la fois de renforcer nos connaissances des facteurs pertinents pour les |ə| prépausals dans leur contexte immédiat, et de jeter de nouvelles pistes, plus solidement ancrées dans l'analyse de la conversation et de l'interaction, pour une recherche des paramètres sémantiques et pragmatiques impliqués dans l'usage du phénomène.

2. Méthodologie

Nous avons travaillé sur des interviews de neuf Parisiens, enregistrées par A.B. Hansen en 1993 ; y figurent cinq jeunes de 16 à 23 ans et quatre adultes de 43 à 58 ans, tous sans formation d'enseignement supérieur.

Une approche variationniste quantitative, adaptée au phénomène par A.B. Hansen sur ses données de 1989 (A.B. Hansen 1997), a été choisie. Appliquer le paradigme variationniste quantitatif à ce phénomène ne va pas sans problèmes mais cela a été jugé nécessaire pour vraiment évaluer l'influence des facteurs pertinents et pour éviter les observations contradictoires des études précédentes : pour chaque type de contexte, il fallait pouvoir exprimer le nombre de |ə| apparus en pourcentage des |ə| possibles, c'est-à-dire définir une *variable linguistique*, quantifier le phénomène, et ensuite comparer les pourcentages de |ə| obtenus dans les divers contextes.

Comment d'autres linguistes ont-ils quantifié le phénomène avant nous ? Léon et Fónagy expriment en valeurs absolues le nombre de |ə| effectivement réalisés sur une durée déterminée, par exemple chez Fónagy :

J'ai noté 19 e d'appui dans la parole d'une jeune phonéticienne au cours d'une conversation banale de quatre minutes. (1989, p. 239, nous soulignons)

indiquant le nombre de |ə| sur le temps de parole, ici le temps total pour L1 et L2 dans la conversation. Fónagy frôle cependant une approche variationniste avec cette autre phrase dans le même article :

Une orthophoniste de 23 ans fait sonner les e à peu près dans chaque troisième énoncé. (1989, p. 243, nous soulignons)

signalant ici le nombre de |ə| sur le nombre d'énoncés. Selon cette dernière définition, cela serait donc l'énoncé qui est l'unité variable (qui peut être accompagné ou non d'un |ə| à la fin), mais cette définition n'est pas complète, les |ə| pouvant apparaître non seulement en fin d'énoncé mais également après une proposition non finale, comme dans :

j'ai fait de la danse euh classiqu-ə / puis de la danse euh... moderne aussi (AM-f, 10,200)

quand j'ai repris le travail-ə / et j'avais payé très cher en plus pour cette inscription (AM-f, 7,129)

Comme Fónagy et Léon sont d'accord que ces |ə| ne surgissent que devant pause, nous avons décidé de faire de la pause l'entité variable, que celle-ci soit en fin d'énoncé (marquée //) ou entre deux groupes rythmiques (marquée /). Nous avons exprimé l'usage des ces nouveaux |ə| avec un *taux d'apparition* qui désigne le nombre de pauses accompagnées d'un |ə| par rapport au nombre total de pauses. – D'où le terme de « |ə| prépausal ». Nous avons décidé de nous concentrer sur les apparitions potentielles en *contexte postconsonantique*, même si Fónagy et Carton ont remarqué l'existence de |ə| postvocaliques (avec des exemples comme *Tu es fou-ə. C'est lui-ə* (et que nous en avons entendu quelques-uns aussi dans nos données, comme par exemple *la réhabilitation du Marais-ə* (PR-h 5,100)), ce qui montre d'ailleurs qu'il ne s'agit justement pas d'une simple détente consonantique). Nous avons donc travaillé avec les contextes prépausals contenant une ou plusieurs consonnes finales, accompagnées ou non d'un E graphique. Cette variable – C(C)(e)/(/) – correspond à huit cas de figures différents¹ :

Ce//	Elle a pas de diplôme //
Ce/	quel diplôme il avait dû faire / j'ai aucune idée
C//	il a surtout fait du latin et du grec //
C/	disons qu'il faut faire avec / mais
CCe//	j'ai trois frères et sœurs donc ça fait quatre //
CCe/	il avait des propriétés de cannes à sucre / donc il s'en occupait
CC//	j'aimerais qu'il y ait plus de contact //
CC/	après le film / si effectivement il y en a un qui m'intéresse

3. Analyse du contexte immédiat

L'analyse de l'enregistrement des neuf Parisiens de 1993 porte sur 421 occurrences de la variable au total, toutes trouvées dans les interviews mentionnées. Il s'agit d'une base relativement limitée, comparée à l'étude quantitative précédente de A.B. Hansen : 24 Parisiens ayant fait des études supérieures ; environ 5000 occurrences, dans trois situations différentes (conversation, interview, lecture) mais nous avons tenu à restreindre la présente enquête afin de bien pouvoir étudier aussi le contexte interactionnel.

Pour permettre une comparaison des résultats des deux études concernant le contexte immédiat, nous présentons un tableau où figurent à gauche les chiffres obtenus sur les données de 1989 (conversation et inter-

view résumées puisqu'il n'y avait pas de différences de taux d'apparition du |ə| entre les deux situations) et à droite les chiffres de 1993 (tableau 1).

Tableau 1. Taux d'apparition du |ə| prépausal dans les données de 1989 et de 1993

	1989 (Hansen 1997) conversation + interview	1993 interview
Taux moyen*	18% (410/2291)	25% (88/359)
Taux individuels de...*	6% à 55%**	8% à 37%
No. de consonnes précédentes	CC > C CC : 30% (97/327) C : 18% (410/2291)	CC > C CC : 37% (23/62) C : 25% (88/359)
Nature phonétique de la consonne finale simple	Sonores > Sourdes Sonore : 23% (366/1601) Sourde : 6% (44/690)	Sonores > Sourdes Sonore : 29% (73/252) Sourde : 14% (15/107)
La nature de la pause *	/ > // / : 20% (223/1089) // : 16% (187/1202)	/ > // / : 29% (60/209) // : 19% (28/150)
L'influence de l'étymologie *	e > sans e e : 19% (289/1509) sans e : 15% (121/782)	e = sans e e : 25% (60/236) sans e : 23% (28/123)

*) Après une seule consonne : C(e)/(/).

**) Les 55% ont été obtenus par une jeune femme de 23 ans, sinon le record individuel dans ce corpus est de 27%.

Les taux moyens d'apparition sont assez semblables dans les deux corpus (18% – 25%), mais les taux individuels varient énormément dans les deux cas. Nous pouvons ajouter que cette variation individuelle n'est pas structurée par les facteurs sociolinguistiques ordinaires comme l'âge ou le sexe. Par contre, ce qui ressort indiscutablement de l'analyse, vu que nous avons obtenu les mêmes résultats dans le grand corpus et dans le petit, ce sont certaines contraintes dans le contexte immédiat. Contraintes phonétiques, d'abord : les |ə| prépausals surgissent plus souvent après deux consonnes

qu'après une seule, et plus souvent après une consonne finale simple sonore qu'après une consonne sourde (pour plus de détails, voir A.B. Hansen 1997 : pratiquement jamais de |ə| après les fricatives, beaucoup plus souvent après les sonantes et les occlusives).

Une contrainte prosodique apparaît également avec clarté : les |ə| prépausals se font entendre plus souvent après une unité prosodique avec intonation non finale qu'en fin d'énoncé, observation que nous allons développer dans la partie interactionnelle de cette étude. L'importance d'un e final étymologique est le seul paramètre qui a changé d'un corpus à l'autre : ce facteur joue un rôle positif, significatif d'après le test statistique utilisé (test Chi²) dans les données de 1989, mais n'est pas significatif dans le corpus de 1993.

Nous avons donc un phénomène prépausal dont la fréquence est contrainte par le nombre et la nature des consonnes finales, ainsi que par la nature de la pause mais qui semble devenu indépendant du phonème de e caduc. Nous allons essayer maintenant de cerner le rôle joué par ce phénomène phonétiquement et prosodiquement contraint sur le plan interactionnel.

4. L'analyse interactionnelle²

L'analyse interactionnelle a été effectuée à l'aide d'outils développés par l'analyse conversationnelle d'origine ethnométhodologique (pour une introduction, voir Heritage 1984, ch. 8). Cette analyse nous a permis de relever quatre facteurs qui nous semblent significatifs : 1° ce que nous appellerons (faute de mieux) la « qualité » des interactions ; 2° la distribution des tours de parole ; 3° le contenu sémantique et la fonction pragmatique des énoncés qui se terminent en un |ə| prépausal ; et 4° les contours mélodiques.

Avant d'aborder la discussion de ces quatre facteurs, il convient toutefois de faire quelques réserves méthodologiques sur la nature des corpus dépouillés :

D'une part, il est important de remarquer que ceux-ci consistent en interviews sociolinguistiques ; ce qui veut dire que les normes interactionnelles en vigueur ne sont pas les mêmes que celles qui se manifestent dans une conversation à bâtons rompus où les interactants ont en principe un droit égal à la parole et peuvent librement introduire des thèmes. Dans une interview, par contre, l'interviewer a du moins le privilège d'introduire les thèmes principaux en posant des questions à l'interviewée. En revanche, c'est l'interviewée qui est censé parler le plus : on ne s'attend pas à ce que l'interviewer développe les thèmes en présentant ses propres points de vue ou en parlant de son expérience personnelle. Certaines des observations

que nous ferons ci-dessous peuvent très bien être conditionnées par ce cadre interactionnel (cf. Wolfson 1976).

D'autre part, la personne qui fait l'interview : A.B. Hansen (AH dans les transcriptions), n'est pas une locutrice native, et il s'agit donc fondamentalement d'une communication interculturelle. Tout simplement, on ne peut être sûr qu'un chercheur non-natif – quel que soit le niveau de sa maîtrise de la langue française et de sa connaissance de la culture française – se comportera au niveau micro-interactionnel de la même manière qu'un locuteur natif, car certains des mécanismes dont nous allons parler se trouvent normalement à un niveau sub-conscient et ne font pas l'objet d'un apprentissage formel – contrairement au système linguistique propre et aux connaissances macro-culturelles que les locuteurs non-natifs acquièrent souvent dans l'enseignement.

Ceci dit, nous avons – à titre de comparaison – analysé un corpus (10f + 13f, cf. A.B. Hansen 1990) où la même enquêtrice parle avec deux jeunes femmes, amies de très longue date, et où le cadre interactionnel ressemble davantage à celui qui caractérise une conversation à bâtons rompus entre locuteurs natifs, d'autant plus que l'enquêtrice intervient relativement peu, laissant la plupart du temps la parole aux deux amies. Les observations faites sur la base des interviews s'avèrent en fait toutes confirmées par ce corpus de nature plus authentiquement conversationnelle.

4.1. « Qualité » des interviews.

Commençons au niveau global des interviews. Ici, il semble y avoir une tendance assez nette dans l'apparition des |ə| prépausals : plus l'interaction est « réussie », plus les interviewés ont tendance à produire de ces |ə|. Dire qu'une interaction est réussie peut sembler très subjectif et de plus assez vague, mais dans le cadre de la présente étude, cela signifie que l'interview se rapproche d'une « vraie » conversation, et pour identifier les « vraies » conversations, l'analyse conversationnelle nous offre en fait certains outils assez objectifs. Ainsi, les paramètres suivants ont été pris en compte :

1. Les changements de thème sont-ils plutôt abrupts, comme dans (1) ci-dessous, ou peut-on parler de glissements thématiques plus ou moins imperceptibles, comme dans (2), ce dernier cas de figure étant selon Sacks (1992, t.2, p. 566) un des signes d'une conversation réussie ?²

- (1) AT. mais, il a commencé à l'Agence France Presse euh c'était au moment de la guerre/
AH. oui

AT. (h) et, et là il fallait <bon> il fallait beaucoup de gens parce que il y avait des il y avait des problèmes il fallait partir avec l'Agence France Presse qui partait à Vichy et tout ça/

AH. ah oui

AT. et, bon ben euh

AH. il a pu & travailler XX &&

AT. & il a pu travailler && comme \$ ça oui, oui, oui \$\$

AH. \$ oui oui okay \$\$

AT. voilà

AH. d'accord, okay, bon, je jette un coup d'œil là, sur les questions,, je connais pas tout par cœur,, °okay là c'est XXX° est-ce que pendant votre scolarité vous avez eu l'occasion d'apprendre tes, les langues étrangères (AT-f, 82-93)

(2) LF. il est venu à Paris pour travailler à l'âge de dix-sept ans//

AH. oui

LF. lui il a vécu vraiment, il a été élevé en Bretagne//

AH. mm

LF. oui alors les loisirs euh/ une femme qui travaille/

AH. c'est vrai X

LF. et qui a une charge |tousse|/ de personne euh, handicapée/

AH. elle n'habite pas chez vous votre mère (LF-f, 171-177)

2. La personne qui fait l'interview contrôle-t-elle le développement thématique, comme dans (1) ci-dessus, ou bien les personnes interviewées proposent-elles aussi parfois des thèmes, comme dans (3) ?

(3) PR. ...quand j'ai besoin de fric/ je travaille dans une agence/

AH. c'est vrai

PR. ouais

AH. c'est votre second boulot ou comment dire

PR. oui c'est un peu ça oui |rit|

AH. oui oui c'est une agence euh immo#

PR. d'architecture, d'architecture//

AH. & XX

PR. & on dit agence ou on atelier d'architecture en France/

AH. ah bon d'accord

PR. enfin il y a, on,, |tousse| suivant euh ça <âfp> je sais pas je sais pas euh comment b# pas je,, (h) il y a des gens qui disent euh a# o# i# on emploie trois mots//, enfin les architectes emploient trois mots euh/

AH. mm

PR. enfin ça vous intéresse peut-être pas

AH. oui (PR-h, 152-166)

3. Y a-t-il (comme dans |4|) des pauses assez longues à la fin de tours de parole de contenu non interrogatif ? (Si nous n'avons compte que les pauses apparaissant après des tours de parole non interrogatifs, c'est parce que nous trouvons normal que l'interviewé prenne parfois un peu de temps pour réfléchir avant de répondre à une question.)

Si l'on trouve de telles pauses avec une certaine fréquence dans une interview donnée, cela peut être interprété comme indiquant ou bien que les interlocuteurs ont du mal à trouver quelque chose à se dire, ou bien que l'épisode contient un certain nombre de tours de parole de nature « non préférée » (cf. Heritage 1984, pp. 265sq). Le manque de pauses entre les tours de parole sera en revanche signe d'une interaction facile. – Ceci dit, il ne faut pas oublier que la durée « maximale » d'une pause inter-tours (c'est-à-dire la durée au-delà de laquelle le silence sera perçu comme pénible) est culturellement variable. Sans doute cette durée maximale est-elle en général moindre pour un Français que pour un Scandinave (cf. Kerbrat-Orecchioni 1994, pp. 24sq).

- (4) AH. ...Christine Ockrent est-ce qu'elle présente toujours & un journal &&
 JB. & euh && si oui, sur sur la trois//
 AH. sur la, AH bon
 JB. oui --
 AH. elle a changé pas mal de fois alors
 JB. ben, apparemment/
 AH. elle a été sur la Une & sur la Deux &&
 JB. & sur sur && la Cinq aussi//
 AH. mm, ah bon, oui -- mais au total... (JB-h, 152-161)

4. Les interviewés répondent-ils aux questions de manière plutôt brève et strictement factuelle, comme dans (5), ou bien ont-ils tendance à approfondir spontanément leurs réponses et à fournir des commentaires ou des évaluations de nature plus personnelle, comme dans (6) ?

- (5) AH. mais en semaine est-ce qu'il t'arrive euh comme aujourd'hui d'avoir des heures comment dire creuses euh
 JB. ben/, tous les lundis/
 AH. comme ça, ah c'est QUE les lundis
 JB. tous les lundis & euh ben/ &&
 AH. & que tu as une pause &&
 JB. oui les mercredis j'ai pas cours/, et je
 AH. pas du tout ?
 JB. pas du tout
 AH. enfin, tu es libre le mercredi
 JB. oui (JB-h, 173-183)

- (6) AH. et elle a pu faire des études ou elle est allée à
 LB. elle a pu faire# oui elle f# elle a été jusqu'au bac/
 AH. ah bon X
 LB. elle aurait pu, elle aurait pu continuer, oui quand même c'est vrai à a cette époque-là/, elle aurait pu continuer mais, donc ma grand-mère donc sa mère/, n'a pas voulu parce que, parce qu'elle voulait qu'elle travaille/, pour euh pour l'aider à payer euh
 AH. oui c'est dur
 LB. oui//, sinon elle aurait elle aurait pu aller plus loin parce que c'était une bonne élève//
 AH. c'est vrai ?
 LB. oui, en plus/
 AH. oui ah bon
 LB. et elle, elle a regretté// (LB-f, 86-97)

5. L'enquête se borne-t-elle à poser des questions, ou bien lui arrive-t-il de parler de son expérience personnelle ou d'exprimer ses points de vue à elle (comme dans |7|) ?

- (7) AM. ...il faut attendre que le bébé fait sa sieste, il faut attendre que, donc c'est pareil ça recule l'heure et c'est pas c'est jamais des journées entières quoi en fait//
 AH. non mais
 AM. parce que si, comme monsieur ne dort QUE dans son lit/
 AH. mm
 AM. donc si on <n'/ø>est pas A la maison DANS son lit c'est une catastrophe, et lui X quand il est fatigué mais il veut PAS dormir [rit]//,, donc/ il faut, il faut s'organiser
 AH. oui,, oh oui, je connais tout ça aussi (AM. Irit) en novembre, on était chez des amis à Gif, on voulait rentrer sur Saint-Maur (AM. oui), on habitait Saint-Maur (AM. oui), alors c'était un trajet assez long... (AM-f, 240-250)

Nous avons ainsi pu, à l'aide de ces cinq paramètres, situer chacune des différentes interviews composant notre corpus quelque part sur un axe allant du plus au moins réussi d'un point de vue interactionnel, une telle réussite reflétant le degré de spontanéité de l'interaction et d'affinité personnelle entre les interactants. tel qu'il ressort du comportement verbal et paraverbal de ceux-ci.

Comme nous l'avons déjà dit, le taux d'apparition du |ø| prépausal dans une interview donnée semble avoir un rapport assez net avec la place que cette interview occupe sur l'axe mentionné :

Ainsi, le pôle du « moins réussi » est constitué par une interview (ER-f) plutôt « business-like » avec une très jeune fille. Celle-ci ne produit en effet

que 9,6% des |ə| prépausals possibles (3 sur 31), le premier apparaissant à un moment assez avancé dans l'interview, où elle commence juste à exprimer quelques opinions personnelles sur les sujets discutés.

Au pôle du « plus réussi », nous trouvons une interview (AM-f) avec une jeune femme très loquace, avec qui l'enquêtrice semble avoir un certain nombre de choses en commun. Ici, par contre, 39,4% des |ə| prépausals potentiels sont effectivement réalisés (17 sur 43). – Et l'on pourra ajouter que dans le corpus 10f + 13f que nous avons mentionné ci-dessus, à savoir la conversation libre avec les deux amies d'enfance, 52,5% des |ə| prépausals potentiels (43 sur 82) sont réalisés dans l'ensemble du discours des deux locutrices natives.

Cela constitue une première indication de ce que la variable qui nous intéresse pourrait être liée à des facteurs interactionnels.

4.2. Distribution des tours de parole.

Un deuxième paramètre pertinent semble être la distribution des tours de parole. Ici, nous avons étudié la corrélation entre la (non-)apparition du |ə| prépausal et le changement ou non de locuteur après la variable.

Considérons d'abord les règles de base de distribution des tours de parole. Selon le système esquissé dans Sacks et al. (1974), chaque locuteur a, en principe, droit à une seule « unité constructionnelle de tour » (ou UCT) avant que la parole puisse passer à quelqu'un d'autre. C'est à dire que la fin d'une UCT est définie comme un « point de transition potentielle » (ou PTP).

La définition de l'UCT est un problème épineux (cf. Ford & Thompson 1996 ; Ford et al. 1996 ; Schegloff 1996), mais pour les besoins de notre étude, nous dirons qu'une telle unité consiste en un énoncé constituant un seul message contextuellement complet (voir aussi M.-B. M. Hansen 1998, pp. 123ss.). Souvent un tel message coïncidera avec une seule phrase grammaticalement complète, mais cela n'est ni une condition nécessaire, ni une condition suffisante de complétude contextuelle. C'est-à-dire que des séquences comme T2 et T6 de l'exemple (8) ci-dessous seront considérées comme constituant chacune une et une seule UCT, bien que T6 ne constitue pas une phrase grammaticalement complète. En revanche, T2 et T8 de l'exemple (9) seront considérés, l'un comme ne constituant pas une UCT complète (T2) malgré sa complétude du point de vue strictement grammatical, l'autre comme constituant plusieurs UCT (T8).

- (8) T1 AH. vous avez des frères et sœurs aussi qui euh
T2 AM. oui j'ai un frère et deux sœurs//
T3 AH. ah oui ça fait beaucoup

- T4 AM. ah oui on était quatre//
T5 AH. c'est comme moi d'ailleurs tiens
T6 AM. un frère et deux sœurs aussi
T7 AH. oui oui (AM-f, 59-64)

- (9) T1 AH. mais est-ce qu'ils sont du: euh de Paris vos parents, où, est-ce qu'ils sont nés eux
T2 AM. |alors mon père/, est né/
T3 AH. enfin à peu près |rire|
T4 AM. en BRtagne je crois//
T5 AH. en Bretagne oui
T6 AM. euh je crois
T7 AH. mm
T8 AM. |et ma mère/, à Paris//|, |ma mère est née à Paris oui| (AM-f, 1-8)

Un locuteur donné ayant atteint un premier PTP, s'ouvrent trois possibilités de poursuite de l'interaction :

1° Le locuteur actuel (L1) pourra sélectionner un nouveau locuteur (L2), par exemple en posant une question à un interlocuteur spécifique ;

2° Si la règle no. 1 n'est pas appliquée, n'importe quel L2 potentiel pourra s'auto-sélectionner ;

3° Si aucune de ces deux règles n'est appliquée, L1 pourra s'auto-sélectionner pour encore une UCT. Au PTP suivant, les trois règles seront de nouveau opérationnelles.

Il est évident que les locuteurs auront souvent besoin de plus d'une seule UCT pour transmettre leurs messages, et il existe par conséquent un certain nombre de techniques pour la négociation d'un tour de parole étendu.

Il faut remarquer que dans une interview, ces règles n'opèrent pas de manière aussi stricte que dans une conversation, car un des buts de l'interview est – comme nous l'avons déjà dit – de faire parler le plus possible l'interviewé. Toutefois, pour savoir où placer ses questions et comment développer les thèmes, celui qui fait l'interview est obligé de surveiller la production d'UCT et de s'auto-sélectionner à des moments qui lui semblent propices.

Maintenant, il s'avère d'abord que la presque-totalité (85,74%, ou 361/421) des mots pouvant contenir un |ə| prépausal – que ces |ə| soient réalisés ou pas – marquent des PTP, c'est-à-dire qu'ils apparaissent à des endroits où l'enquêtrice pourrait en principe intervenir sans problème.⁴ Néanmoins, une seule interview mise à part, le taux de changements de locuteur après l'apparition d'un tel |ə| est nettement plus faible que si aucun |ə| prépausal n'est réalisé (au total, il s'agit de 9,9% (11 sur 111) de

changements de locuteur après apparition d'un |ə| vs. 23,5% (75 sur 310) après non-apparition d'un |ə|).

Ici, il faut remarquer que quand nous parlons de changements de locuteur, nous ne comptons pas ce qu'on appelle les régulateurs (*backchannel markers* en anglais, cf. Yngve 1970) tels que *oui, ah bon, mhm, c'est vrai, je vois* etc. : loin de constituer une véritable prise de parole, la production de régulateurs a justement pour fonction d'encourager le locuteur actuel à poursuivre son discours (cf. Kerbrat-Orecchioni 1990, pp. 186sq).

En fait, nous avons noté avec intérêt que la probabilité que l'enquêtrice émette un régulateur augmente de manière significative après un |ə| prépausal : au total, dans le cas où l'interviewé poursuit son tour après avoir produit un tel |ə|, l'enquêtrice énonce un régulateur 64,6% du temps (64 cas sur 99), alors que sur les 234 cas où l'interviewé poursuit son tour sans avoir produit un |ə|, seuls 102 PTP sont suivis d'un régulateur de la part de l'intervieweuse (43,6%).

A notre avis, cela constitue une deuxième indication que le |ə| prépausal pourrait bien avoir une valeur de marque discursive.

4.3. Contenus sémantiques et fonctions pragmatiques.

En troisième lieu, nous avons analysé les contenus sémantiques et les fonctions pragmatiques des énoncés contenant des |ə| prépausals et nous les avons comparés aux énoncés où un tel |ə| aurait pu apparaître, mais est resté non réalisé.

Il s'est avéré que les |ə| prépausals ont tendance à apparaître dans les contextes suivants :

1° Dans les parties d'énoncés exprimant un élément non final d'une liste quelconque :

- (10) ...et puis après j'ai travaillé dans une maison de diététique, pharmaceutique, et produits de beauté// (LF-f, 77-78)
- (11) AM. ...mais en tout cas j'étais surtout sportive <alors>
 AH. ah oui
 AM. [...] j'ai fait des arts martiaux/ [...] j'ai fait des majorettes/ [...] j'ai fait de la danse euh classique
 AH. mm
 AM. puis de la danse euh: moderne aussi/, danse rythmique/, j'ai fait de la gymnastique., et puis c'est tout je crois (AM-f, 178-203)

2° Dans les chiffres, surtout à la première mention :

- (12) ...ben pour l'instant j'ai un report euh pour études jusqu'en quatre-vingt-seize/, puis si je suis encore à l'école je fais encore un report quoi./, pour l'instant j'ai un report jusqu'en quatre-vingt-seize// (LM-h, 53-55)
- (13) ...euh ça # ça fait longtemps parce que je me suis marié en soixante euh six/ (PR-h, 85-86)

3° Dans des énoncés introduisant un référent dont le locuteur n'est pas certain qu'il soit connu de l'interlocuteur :

- (14) euh j'aime# il y a une émission mais je sais pas si tu connais l'émission qui s'appelle Thalassa, sur la mer/ (ER-f, 151-152)
- (15) PR. ...j'habitais l'île de la Cité euh
 AH. mm d'accord
 PR. vers la Place Dauphine//
 AH. oui
 PR. oui voyez
 AH. oui
 PR. Place Dauphine là & ça vous dit &&
 AH. & oui je connais &&
 PR. oui voilà... (PR-h, 17-25)

4° Dans des énoncés exprimant une précision :

- (16) AH. ah toi tu n'étais pas née à
 LB. je suis# non je suis pas née à Paris, je suis née en# EN Bretagne// (LB-f, 3-4)
- (17) alors <sc> sur quatre enfants ben on est plus que deux, les deux filles/ (LF-F, 63)
- (18) ...et moi/ j'ai été plus loin je suis [claque de la langue] j'étais à l'école frire/, j'ai eu le brevet//, le brevet ça se passe en troisième//,
 AH. oui
 FB. troisième/, et euh donc/, ... (FB-f, 43-46)

5° Dans des énoncés exprimant une restriction (la restriction pouvant évidemment être considérée comme un type particulier de précision) :

- (19) LM. ...euh si on demande un report pour études c'est vingt-deux ans/,
 AH. oui
 LM. donc euh direct/, et euh/, à vingt-deux ans/, # si on continue encore ses études/.
 AH. mm
 LM. faut ramener des papiers tous les ans... (LM-h, 62-67)

- (20) JB. ...on a une chaîne qui passe en version française et en version originale//
 AH. ah bon c'est c'est laquelle
 JB. oui c'est Canal Plus//
 AH. ah bon
 JB. mais faut payer & <de toute façon/façon> le: &&
 AH. & on a: c'est-à-dire && théoriquement on on pourrait voir en version originale
 JB. si on paye//
 AH. si on paye
 JB. oui (JB-h, 126-135)

6° Dans des répétitions et des paraphrases (qu'il s'agisse d'auto- ou d'allo-répétitions):

- (21) AH. est-ce qu'il y a un présentateur à la télé ou à la radio que tu aimes enfin
 LB. que je n'aime pas ?
 AH. que tu aimes
 LB. que j'aime//, ah j'en ai pas des des des préférés hein... (LB-f, 253-256)
- (22) LF. ...parce que je m'occupe des services généraux/, alors je tiens la: la comptabilité/
 AH. c'est ça
 LF. et puis les commandes/, et puis le# bon ben le suivi des commandes et après les# le suivi des facturations//
 AH. oui c'est-à-dire que c'est pas les ce sont pas les salaires et cetera les XXX
 LF. ah non non c'est pas les salaires moi je suis pas du tout au traitement/, moi je suis au service commandes//, oui équipement euh fonctionnement euh oui/ oui/, ah non non//, pas le: je suis pas du tout: au service des traitements du tout//
 AH. oui
 LF. non non moi je suis simplement au: service des des commandes/. (LF-f, 140-150)

7° Dans des corrections (qu'il s'agisse d'auto- ou d'allo-corrections):

- (23) FB. je suis nounou//
 AH. ça s'appelle comme ça
 FB. non/ pas du tout [rit]
 AH. nourrice
 FB. ça s'appelait// on a un beau titre on est assistante(s) mater-nelle(s)//
 AH. ah bon ah okay (FB-f, 85-90)

- (24) AH. de tai chi mais c'est pour se défendre n'est-ce pas c'est des enfin une espèce de
 AT. m# oui mais disons que c'est c'est vraiment on le fait sans armes c'est surtout pour se détendre/ & enfin voyez && c'est tout un
 AH. & ah bon && (AT-f, 184-187)
- (25) AH. ...il y a beaucoup de de chaînes là maintenant on peut
 FB. on en a six/
 AH. alors oui il y en a six mhmm
 FB. oui on est pas câblé on a pas le câble// (FB-f, 235-238)
- (26) LB. la radio le matin/, quand je m#
 AH. le matin oui
 LB. le soir aussi puisque souvent on mange quand il y a des informations/
 AH. oui mm
 LB. quoique bon on mange assez tôt à sept heures et demie donc s# sept heures et demie à huit heures on mange/, mais de huit heures à huit heures et demie on fait la vaisselle/ (LB-f, 243-248)

8° Dans des énoncés exprimant un commentaire ou une évaluation hautement subjective, à force plus ou moins exclamative:

- (27) ça je: oui/, oui euh/, je dirai même que des fois ils prennent des gens/, pour des imbéciles/ (LB-f, 269)
- (28) PR. je le regarde jamais euh la Un//, je trouve ça c'est vraiment une t# ça me# c'est vraiment je trouve & vraiment# &&
 AH. & c'est pas bon &&
 PR. trouve ça n# vraiment NUL//
 AH. ah bon
 PR. d# d# débilant moi: je trouve// (PR-h, 235-240)

4.4. Intonation.

Enfin, on peut remarquer le taux élevé (49,54%, ou 55 sur 111) de contours mélodiques complexes (c'est-à-dire montant-descendant ou – plus rarement – descendant-montant) sur les mots contenant les |ə| prépausals. Par contre, dans les cas de non-apparition du |ə| prépausal, le contour intonatif est invariablement simple (c'est-à-dire simplement descendant ou montant, mais non pas, semble-t-il, continuatif). Le fait que le |ə| prépausal n'apparaît pas uniquement avec des contours mélodiques complexes nous semble en outre prouver qu'il n'est pas seulement une simple conséquence phonétique de ces contours (*pace* Fagyal 2000).

Les contours intonatifs complexes servant souvent des fins interactionnelles, il est permis de penser que le |ə| prépausal pourrait, lui aussi, jouer un tel rôle. Ceci dit, nous sommes bien conscientes que cet aspect de la

variable demande un traitement beaucoup plus approfondi. Malheureusement, des considérations de temps et de place nous obligent à réserver un tel traitement pour une prochaine étude.

5. Conclusion

Sur la base de nos observations concernant le contenu des énoncés « hôtes », il paraît plausible que, si le |ə| prépausal est, à l'origine, un phénomène de détente, ce qu'indiquerait l'analyse des contraintes phonétiques, il a acquis une fonction pragmatique en français contemporain. Cette fonction semble être principalement celle d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur un élément important du discours. Il indiquerait ainsi la mise en relief d'un énoncé ou d'un élément d'énoncé particulier. Le fait que les |ə| dans notre corpus sont très souvent suivis d'un régulateur (ou *backchannel marker*) de la part de l'enquêtrice suggère en outre qu'une fonction supplémentaire du phénomène, dérivée de la première, pourrait être celle de solliciter la compréhension et/ou l'approbation de l'interlocuteur.

Comment cette hypothèse explique-t-elle les corrélations avec la « qualité » de l'interaction, l'intonation et la prise de parole que nous avons observées ci-dessus ?

Pour ce qui est de l'intonation, il est probable que les contours mélodiques marqués fonctionnent eux aussi comme marques d'une emphase ou d'une mise en relief quelconque.

Quant à la prise de parole, on ne peut s'étonner que les interlocuteurs aient tendance à laisser parler un locuteur qui vient de marquer une partie de son discours comme particulièrement important : dans de tels cas, les thèmes traités se prêteront souvent – quoique pas nécessairement – à des approfondissements immédiats.

Le fait que notre |ə| apparaît avec prédilection dans des interactions plutôt informelles et chaleureuses s'explique si l'on prend en compte deux faits : d'une part, le |ə| prépausal est un phénomène linguistique plutôt stigmatisé en français standard, surtout par les locuteurs plus âgés (cf. Carton 1999, p. 43). – Ceci ne veut d'ailleurs pas dire qu'il ne puisse pas jouer d'un certain prestige « latent » (cf. Hudson 1980, p. 201) parmi les locuteurs plus jeunes et plus « branchés » (ce qui est également suggéré par Carton op. cit., p. 43).

D'autre part, la mise en relief constitue une stratégie de politesse dite « positive » (cf. Brown & Levinson 1987), c'est-à-dire une stratégie interactionnelle qui cherche le rapprochement entre les interlocuteurs. De plus, comme il s'agit dans ce cas précis d'une stratégie plutôt implicite, elle

présuppose une certaine connivence entre les interlocuteurs, ce qui est également une marque de politesse positive.

Notre hypothèse semble être corroborée par le fait que, dans les quelques cas où nous avons relevé des tours de parole dits « collaboratifs », c'est-à-dire ceux où l'allocataire intervient spontanément pour terminer ou pour compléter la phrase que le locuteur est en train de produire, l'élément ajouté contient un |ə| prépausal (dans la mesure où un tel |ə| est possible dans l'environnement phonétique en question, bien entendu) :

- (29) AH. on se promenait chacune & [rire] XX && on était très bien dans l'eau c'était bien
 AM. [rire] & avec le gros ventre// &&
 AH. puis après pour reprendre
 AM. c'est dur// (AM-f. 8.162-165)

Les tours de parole collaboratifs – surtout du type de (29) où l'allocataire termine des phrases grammaticalement non complètes – sont en général la marque d'une interaction où domine la politesse positive, car ce type de tour de parole signale une assez forte connivence entre les interlocuteurs.⁷

L'hypothèse interactionniste présentée ici explique en outre l'observation faite dans la section 3 ci-dessus, selon laquelle les variations individuelles dans la fréquence d'emploi du |ə| prépausal ne sont apparemment pas structurées par des facteurs sociolinguistiques classiques. Car si la réussite d'un épisode interactionnel peut évidemment être favorisée ou défavorisée par le degré de ressemblance entre ce qu'on pourrait appeler les « profils sociologiques objectifs » des locuteurs, il est clair qu'elle ne peut pas en dépendre, et que des interactants qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau du point de vue de l'âge, du sexe, du niveau d'éducation, de l'origine géographique, et ainsi de suite, peuvent ne pas s'entendre du tout, alors que deux personnes venant de milieux socio-culturels très différents peuvent néanmoins ressentir une affinité immédiate l'une pour l'autre.

Enfin, si notre hypothèse est correcte, il faudra en effet – comme d'autres chercheurs l'ont déjà proposé (cf. la section 1 ci-dessus) – reconnaître à cet |ə| prépausal un statut proche de celui des particules discursives (cf. M.-B. M. Hansen 1998). On pourrait peut-être même aller jusqu'à dire que le français contemporain est en train de créer un nouveau suffixe à fonction interactionnelle/modalisatrice. Mais avant de pouvoir affirmer cela avec assurance, il reste toutefois beaucoup de travail à faire.

Anita Berit Hansen et Maj-Britt Mosegaard Hansen
 Université de Copenhague
 berit@hum.ku.dk – maj@hum.ku.dk

Notes

- Il va de soi que nous n'avons pas inclus des exemples comme *Bois-le*, où le E final est accentué et toujours prononcé.
- Suivant la présentation orale de nos résultats, A. Coveney a attiré notre attention sur une étude faite par Britain (1992), sur les énoncés déclaratifs à intonation montante dans l'anglais néo-zélandais. L'analyse faite par Britain des fonctions pragmatiques de ce contour intonatif a de nombreux points en commun avec la présente étude des fonctions du [ə] prépausal. A notre avis, cela ne peut qu'étayer la plausibilité de notre analyse, car cela indique que nous avons affaire à un faisceau de fonctions qui s'avère pertinent à travers les langues, même si différentes langues choisissent différents moyens (para)linguistiques pour l'exprimer.
- Les conventions de transcription observées sont les suivantes :

<u>mot souligné</u>	mot qui se termine en un [ə] prépausal
<i>italiques</i>	séquence commentée dans le texte
#	interruption
, et ,,	pause normale plus ou moins longue
--	pause significative
&...&& et \$...\$\$	chevauchement de paroles
MAJUSCULES	syllabe accentuée
°...°	voyelle allongée
	éléments prononcés sur un ton plus bas que les paroles qui les encadrent
(h)	inspiration audible
<...>	transcription incertaine
XXX	syllabes maudibles
/	fin d'un contour mélodique non-terminatif
//	fin d'un contour mélodique terminatif
- Les [ə] que nous étudions étant justement prépausals, le lecteur pourra se demander pourquoi les endroits potentiels d'apparition de ces [ə] ne marquent pas par définition des PTP. La réponse se trouve dans l'existence manifestement possible d'exemples comme le suivant (forgé, celui-ci), où la séquence précédant le [ə] prépausal ne constituerait pas un message contextuellement complet :
 - A. Et le soir, vous avez fait quoi ?
B. Eh bien, après le film-[ə], on est allées voir *Bénédictte*.
- Le lecteur se demandera peut-être si ce fait est compatible avec l'hypothèse faite ci-dessus selon laquelle la production d'un [ə] prépausal peut aider le locuteur à garder le tour de parole au-delà d'une PTP. Nous répondrons que oui, pour deux raisons : d'abord, la fonction première de la variable, selon nous, est la mise en relief de l'élément précédent (ou de l'énoncé entier dans lequel apparaît cet élément). Le fait qu'une telle mise en relief d'une partie de son discours peut permettre au locuteur de garder la parole au-delà d'un PTP n'est donc qu'une fonction dérivée dont la pertinence dépendra du contexte concret d'apparition. Ensuite, les tours de parole collaboratifs représentent en fait ce que Roulet et al. (1987, pp. 60ss) appellent des discours dialogaux, mais monologiques : c'est-à-dire que bien qu'il y ait deux locuteurs, il n'y a en fait qu'un seul énonciateur, car L2 (celui qui termine

l'énoncé commencé par l'autre, L1) ne se donne pas comme parlant « pour lui-même », mais au contraire comme parlant au nom de L1. Ainsi, s'il y a bien changement de locuteur physique après l'apparition des [ə] prépausals de (29), il n'y a pas changement d'énonciateur du tout dans cet extrait. Les [ə] peuvent donc être interprétés comme signalant que AM – parlant ici au nom de AH – accepte que celle-ci garde le droit à la parole pendant encore un certain laps de temps.

Références

- Armstrong, N. & S. Unsworth (1999) : Sociolinguistic variation in southern French schwa. *Linguistics*, 37,1, pp. 127-156.
- Britain, D. (1992) : Linguistic change in intonation: The use of high rising terminals in New Zealand English. *Language Variation and Change*, 4, pp. 77-104.
- Brown, P. & S. C. Levinson (1987) : *Politeness. Some universals of language usage*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Carton, F. (1999) : L'épithèse vocalique en français contemporain : étude phonétique. *Faits de langue*, 13, Ophrys, Paris, pp. 35-45.
- Coveney, A. (2001) : *The Sounds of Contemporary French. Articulation and diversity*. Elm Bank Publications, Exeter.
- Fagyal, Zs. (2000) : Le retour du e final en français parisien : changement phonétique conditionné par la prosodie. in : Englebort, A., M. Pierrand, L. Rosier & D. Van Raemdonck (éds.) : *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, tome 3. *Vivacité et diversité de la variation linguistique*. Max Niemeyer Verlag, Tübingen, pp. 151-160.
- Fagyal, Zs. (à paraître) : Articulatory release and intonational phrase-final vowel epenthesis in Parisian French.
- Fónagy, I. (1989) : Le français change de visage ? *Revue Romane*, 24, 2, Copenhague, pp. 225-254.
- Ford, C. E. & S. A. Thompson (1996) : Interactional units in conversation: Syntactic, intonational and pragmatic resources for the management of turns. in : Ochs, E., E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds) : *Interaction and grammar*. Cambridge University Press, Cambridge, pp. 134-184.
- Ford, C. E., B. A. Fox & S. A. Thompson (1996) : Practices in the construction of turns : the 'TCU' revisited. *Pragmatics*, 6, 3, pp. 427-454.
- Hansen, A. B. (1990) : *Analyse sociolinguistique de deux évolutions linguistiques dans le français parlé à Paris : la stabilisation du 'e caduc' interconsonantique et l'apparition d'un [ə] final*. Mémoire de maîtrise non publié, Université de Copenhague.
- Hansen, A. B. (1991) : The co-variation of [ə] with style in Parisian French : an empirical study of e caduc and prepausal [ə]. *Proceedings from the ESCA Workshop: "Phonetics and Phonology of Speaking Styles: Reduction and Elaboration in Speech Communication"*. Barcelona, 30 Sept-2 Oct 1991, pp. 30-1 – 30-7.
- Hansen, A. B. (1997) : Le nouveau [ə] prépausal dans le français parlé à Paris. in : Perrot, J. (éd.) : *Polyphome pour Iván Fónagy*. L'Harmattan, Paris.

- Hansen, M.-B. M. (1998) : *The function of discourse particles. A study with special reference to spoken standard French*. John Benjamins, Amsterdam.
- Heritage, J. (1984) : *Garfinkel and ethnomethodology*. Polity Press, Cambridge.
- Hudson, R.A. (1980) : *Sociolinguistics*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990) : *Les interactions verbales*, tome I. Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994) : *Les interactions verbales*, tome III. Armand Colin, Paris.
- Léon, P. R. (1987) : e caduc : facteurs distributionnels et prosodiques dans deux types de discours. *Proceedings XIth ICPhS*, vol. 3, Tallinn, Estonia, USSR, pp. 109-112.
- Léon, P. R. (1993a) : *Précis de phonostylistique*. Nathan Université, Paris.
- Léon, P. R. (1993b) : *Phonétisme et prononciations du français*. Nathan Université, Paris.
- Roulet, E., A. Auchlin, I. Moeschler, C. Rubattel & M. Schelling (1987) *L'articulation du discours en français contemporain*, 2^e éd. Peter Lang, Berne.
- Sacks, H. (1992) : *Lectures on conversation*, tome 1-2. Blackwell, Oxford.
- Sacks, H., E. A. Schegloff & G. Jefferson (1974) : A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation. *Language*, 59, 4, pp. 696-735.
- Schegloff, E. A. (1996) : Turn organization: One intersection of grammar and interaction, in Ochs, E., E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds.) : *Interaction and grammar*. Cambridge University Press, Cambridge, pp. 52-133.
- Walker, D. (2001) *French Sound Structure*. University of Calgary Press, Calgary.
- Walter, H. (1988) : *Le français dans tous les sens*. Robert Laffont, Paris.
- Wolfson, N. (1976) : Speech events and natural speech : some implications for sociolinguistic methodology. *Language in society*, 5, pp. 189-209.
- Yngve, V. H. (1970) : On getting a word in edgewise. *Proceedings of the Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society*, 6, pp. 567-578.